

De Venise à Montréal En passant par Trois-Rivières, Val-David, Portneuf

Bernard Lévy

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2009). De Venise à Montréal : en passant par Trois-Rivières, Val-David, Portneuf. *Vie des arts*, 53(216), 66–67.

DE VENISE À MONTRÉAL EN PASSANT PAR TROIS-RIVIÈRES, VAL-DAVID, PORTNEUF

Bernard Lévy

DES BIENNALES ? IL Y EN A À PROFUSION À TRAVERS LE MONDE. CALQUÉES OU NON SUR LA BIENNALE DE VENISE, LA PLUS ANCIENNE, ELLES CONSTITUENT TOUTES DES OCCASIONS DE RASSEMBLER DES AMATEURS D'ART AUTOUR D'ŒUVRES DE CRÉATEURS PROVENANT D'HORIZONS DIVERS. BIEN SÛR, PARMIS LES QUELQUES DEUX CENTS OU TROIS CENTS BIENNALES QUI SE DISPUTENT LES FAVEURS DU PUBLIC CERTAINES JOUISSENT D'UN TRÈS GRAND PRESTIGE : Y ÊTRE INVITÉ CONSTITUE SOUVENT POUR UN ARTISTE UN TREMPLIN VERS UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE, POUR D'AUTRES UNE CONFIRMATION DE LEUR VALEUR. DÉCRIÉE PAR DES OBSERVATEURS BLASÉS, ELLES N'EN CONTINUENT PAS MOINS À PROLIFÉRER. IL S'EN AJOUTE SANS CESSER. D'AILLEURS, ELLES NE S'AFFUBLENT PAS TOUTES DU TITRE DE BIENNALE BIEN QU'ELLES EN AIENT LA PÉRIODICITÉ. TEL EST LE CAS, PAR EXEMPLE, DU MOIS DE LA PHOTO DE MONTRÉAL OU DU SYMPOSIUM D'ART IN SITU DE VAL-DAVID. BIEN QUE LES PRÉTEXTES POUR JUSTIFIER LA TENUE D'UNE BIENNALE SOIENT NOMBREUX, L'UN DES PLUS USUELS ET SANS DOUTE LE MEILLEUR CONSISTE À PROPOSER UN THÈME RASSEMBLEUR. CE CHOIX EST SOUVENT DÉTERMINANT POUR EN ASSURER OU NON LE SUCCÈS.

Toma Saraceno
Galaxy Forming along Filaments, like Droplets along the Strands of a Spider's Web (détail), 2008
Courtoisie : Pinksummer-Genoa, Tanya Bonakdar Gallery New York

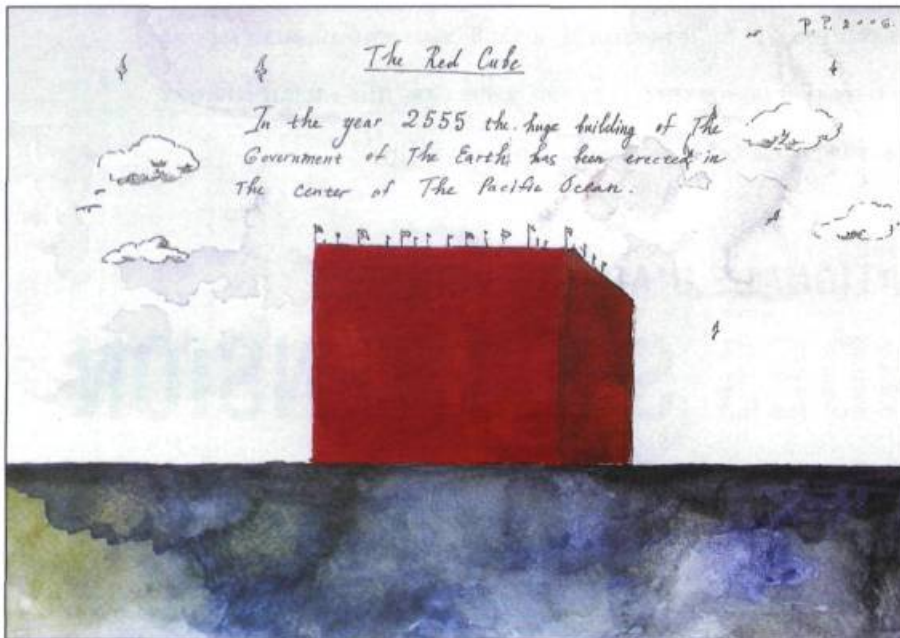


BRÈVES NOTES SUR LA CATASTROPHIQUE SIXIÈME BIENNALE INTERNATIONALE DE MONTRÉAL

La rupture avec Scott Burnham, le commissaire invité, demeure une explication insuffisante pour justifier le nouvel échec de la Biennale internationale de Montréal. L'idée de la *Culture Libre* calquée sur celle de l'*Open Access*, modalité qui oblige les scientifiques à donner libre accès à leurs publications après un délai maximal d'un an, était pour le moins ambiguë. Elle laissait paradoxalement sous-entendre qu'il existerait une culture qui ne soit pas libre ou encore qu'il s'agit de « libérer » la culture. Elle recelait, bien sûr, l'idée d'interactivité qu'offrent aujourd'hui les plateformes de l'Internet. Mais au sein du volet arts visuels les œuvres présentées (boîtes de conserve, photographies de débrouillardises, collages de petits mots de satisfaction par les visiteurs, etc.) relevaient davantage du bricolage d'amateurs que d'œuvres dignes de ce nom. Claude Gosselin, directeur et organisateur de la Biennale de Montréal 2009, a bien tenté de récupérer quelques événements (courts métrages des étudiants de l'INIS, par exemple) et de les incorporer à la Biennale sans réussir toutefois à faire illusion. La sixième Biennale de Montréal s'inscrit donc comme une mémorable catastrophe.



Héctor Zamora
Sciame di Dirigibili, 2009
Video et Techniques mixtes



Pavel Pepperstein
Landscape of the future 2555
Aquarelle et encre
17,5 x 25 cm
Stella Art Foundation Collection Moscow

Pour le seul été 2009 (pris dans un sens élargi soit de la fin du printemps au début de l'automne), cinq biennales internationales ont émaillé le Québec: la Biennale internationale de Montréal, la Biennale internationale de l'estampe de Trois-Rivières, la Biennale internationale du lin de Portneuf, le 10^e Symposium international d'art In situ de Val-David, le 11^e Mois de la photo de Montréal. Ensemble, ces manifestations ont réuni une bonne cinquantaine d'artistes étrangers et plus d'une centaine d'artistes canadiens.

Ces événements coïncident avec la Biennale de Venise, la biennale la plus connue et la plus importante du monde avec sa cohorte de quelque quatre cents artistes auxquels s'en ajoutent de nombreux autres disséminés dans toute la ville de Venise, avec ses artistes phares (Archangelo Pistoletto, Miquel Barcelo, Bruce Nauman, Delson Uchoa, Gilbert & Georges...), avec ses découvertes: Pavel Pepperstein (Russie), Ahmad Askalany (Égypte), Toma Saraceno (Argentine), Hector Zamora (Mexique). Ces énumérations sont d'ailleurs fort limitatives.

Il n'est pas question ici de *comparer* les biennales québécoises à celle de Venise mais seulement de considérer qu'elles partagent un esprit commun. Elles sont toutes parcourues, en effet, par un esprit ludique. Il était prévisible qu'en proposant comme thème *Fare mondi*, (Construire des mondes), Daniel Birnbaum, le commissaire de la 53^e Biennale de Venise, accueillerait des propositions marquées par l'ironie, la fantaisie voire le sarcasme sinon un grain de folie. Il se trouve que l'humour (une certaine distanciation tout au moins par rapport à la réalité) imprègne les productions présentées aux quatre coins du Québec comme le montre la succession des articles consacrés aux « biennales » de l'été 2009. □